

EXPOSITION
FIGUREZ-VOUS !

Une petite histoire du portrait



À LA VILLA SAINT-HILAIRE

Du 12 avril
au 28 octobre 2023

Sommaire

Introduction

Le portrait est une représentation du réel

Le portrait est une figure emblématique

Le portrait est une caricature

Conclusion

Commissariat de l'exposition

INTRODUCTION

Le mot "portrait" apparaît au Moyen Âge. C'est la représentation picturale d'une personne, plus particulièrement de son visage, grâce à différentes techniques, comme le dessin, la sculpture, la peinture.

Le portrait, d'abord graphique puis littéraire, est donc basé sur sa qualité mimétique. Il peut être en buste, en pied, et même équestre, et suit les modes de la représentation picturale.

Quelle que soit la technique ou l'époque, le portrait en tant que genre, répond à des codes artistiques et révèle en une seule image- ou en une description- l'apparence du modèle, sa personnalité mais aussi sa position sociale.

Le portrait, utilisé dès l'Antiquité, s'épanouit au Moyen Âge. A la Renaissance, en Italie et dans les Flandres, pétri par l'Humanisme, il devient un genre à part entière : le portrait peint est moins onéreux que le buste statuaire ! Les mécènes se font représenter de manière individualisée, d'abord timidement, car la vanité ne saurait l'emporter sur la piété...

Sous l'influence flamande, la représentation de profil est délaissée au profit des portraits de $\frac{3}{4}$ ou de face.

A la période moderne grâce aux techniques de gravure, le portrait devient reproductible. Au XIXe siècle, le portrait passe à l'étape industrielle grâce au progrès technique qu'est la photographie. Au XXe siècle le portrait suit les courants picturaux et continue d'être diffusé jusqu'aujourd'hui, siècle de l'image.

Si le portrait est d'abord le reflet du réel, figurez-vous qu'il peut, tel un miroir déformant, aller de l'effigie idéalisée à la caricature.

LE PORTRAIT EST
UNE REPRÉSENTATION DU RÉEL

PORTRAIT D'IDENTITÉ : RECONNAISSANCE FACIALE ET SOCIALE

La mise au point du procédé de l'imprimerie et son développement, permet la multiplication rapide des textes jusque-là manuscrits, mais aussi des images, grâce à la gravure.

Des portraits gravés de poètes et écrivains fleurissent sur le frontispice des ouvrages, comme celui de Louÿs Bellaud de la Bellaudière. Il s'agit de la reconnaissance du nouveau statut d'artiste et de son individualité, mais aussi de sa postérité.

Les recueils biographiques de grands hommes de l'Antiquité, ou encore l'œuvre de Giorgio Vasari, *Vies des peintres, sculpteurs et architectes*, sont reproduits grâce aux presses d'imprimerie dès le XVIe siècle, avec un souci documentaire universaliste.

Le recueil de Louis Bellaud (né à Grasse en 1543?-mort à Grasse en 1588) appelé Bellaud de la Bellaudière, rassemble différents écrits: *Obros et rimos Prouvenssalos*,
Lou don don infernau, seul recueil publié de son vivant, et *Lou passatens*, poésies publiées par son oncle Pierre Paul à titre posthume. L'ouvrage est numérisé et accessible sur Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France. La bibliothèque patrimoniale de Grasse conserve un exemplaire du XVIe siècle qui a fait l'objet d'une restauration. L'exposition propose aussi une lettre manuscrite signée de Bellaud. Sur la gravure, le poète figure en buste et couronné de lauriers, dans un médaillon ovale gravé après la page de titre de l'ouvrage; l'édition posthume de la plupart de ses œuvres, confère à cette figure un hommage vivant ainsi que la reconnaissance de son art.



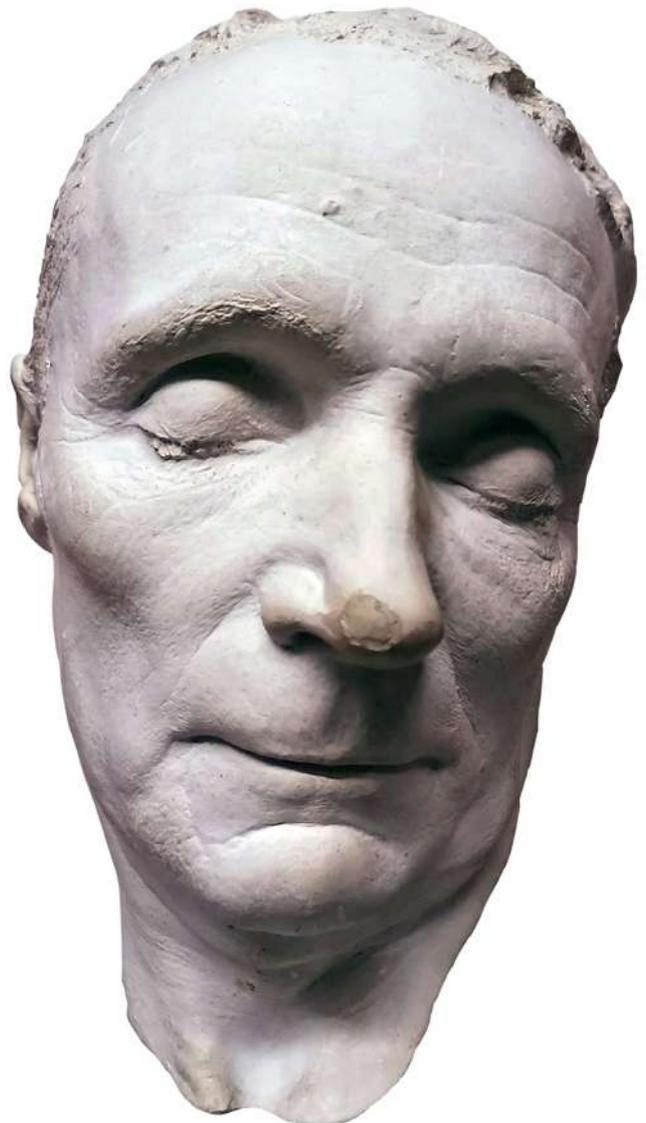
Bellaud de la Bellaudière, gravure en médaillon
Coll. Grasse, Service Bibliothèque & Médiathèques

SE FAIRE TIRER LE PORTRAIT

Au XIXe siècle, la reproductibilité des images via la photographie, permet de démocratiser l'art du portrait, et au début du XXe siècle chaque famille peut poser devant les photographes qui sont légion dans les foires. Ces "portraits souvenirs" sont plus accessibles que les portraits peints et entrent dans l'héritage familial. Comme les photos de classe, ils gardent la mémoire du moment.

Les masques mortuaires sont utilisés dès l'Antiquité, et comme les peintures et photographies post-mortem, figent le temps. Ces portraits en relief fixent l'image de la personne et prolongent sa présence: c'est une trace laissée pour les vivants. Longtemps réservé aux élites, le portrait photographique post-mortem se démocratise, et donne aux portraits anonymes, modestes, une dignité pérenne. Au-delà d'une trivialité devenue taboue, ces portraits exposent une image apaisée de la mort.

Les portraits mortuaires de personnalités, eux, sortent de la sphère privée et sont diffusés telles les galeries de célébrités.



Masque mortuaire d'Henri
Vendel, plâtre, 1949
Don Schill-Forestier
Coll. Grasse, Service
Bibliothèque & Médiathèques



Portrait de Carl Adalric Högman, Andrée Karpelès, XXe siècle,
Coll. Grasse, Bibliothèque & Médiathèques

LE PORTRAIT EST UNE FIGURE EMBLÉMATIQUE

PORTRAIT EN-CADRÉ

Pendant l'Antiquité, le profil des héros et des puissants figure sur de nombreuses médailles. Néanmoins, la représentation au droit de la pièce - côté face - est souvent réutilisée ! Seul le nom change, pas l'effigie. Les attributs comme la couronne de lauriers pour les empereurs font symbole. Ces médailles commémoratives se retrouvent chez les érudits à l'époque moderne : leur bibliothèque accueillent collections de manuscrits anciens, bustes, cabinet des médailles, puis galerie des Illustres.

Le portrait officiel devient une norme : image contrôlée et solennelle, il embellit les traits physiques, expose le rang social, mais aussi - et surtout !- les valeurs du personnage. Destiné à être diffusé largement, le *portrait officiel de la Reine Victoria lère d'Angleterre* signé de sa main, incarne la puissance de l'Empire Britannique tout entier.

Le portrait effigie devient une icône, une image idéale presque sacrée. En 1900 lors d'un sermon en hommage au défunt Amiral de Grasse, le portrait qui est fait du Comte, accentue l'aura du héros de l'Indépendance des États-Unis d'Amérique.



Pièce de monnaie antique à l'effigie de Philippe l'Arabe; Médaille commémorative pour le bicentenaire de Jean-Honoré Fragonard, 1932
Coll. Grasse, Service Bibliothèques & Médiathèques



Painted by Prof. H. W. Angell

Queen Victoria, 1844, by Prof. H. W. Angell, 1844, oil on canvas, 100 x 120 cm

Queen Victoria, 1844, by Prof. H. W. Angell, 1844, oil on canvas, 100 x 120 cm

Victoria Oct. 1844. Victoria

PORTRAIT FLATTÉ

Le portrait est aussi un genre littéraire : au Moyen Âge déjà, les troubadours chantent les "pourtraitz" des chevaliers, et ce sont les valeurs idéalisées physiques et morales que véhiculent ces portraits de la littérature courtoise très en vogue.

À travers un culte quasi héroïque, le portrait flatté sert de modèle moral mais aussi de leçon d'histoire : dans les livres d'école pour la jeunesse au XXe siècle, le portrait fait l'Histoire, mais pas forcément la réalité...

L'auteur du roman du XIXe siècle décrit de manière méticuleuse à la fois les traits individuels du personnage, même fictif, mais aussi un certain type social ou psychologique, qui en fait un portrait universel.

"És aleshores quan se veié entrar,
muntat en un rocí gris
un donzell gran, bell i noble,
que s'avançà amb gran soltesa.
Crec que mai no s'havia vist
un home, nascut de mare,
tan bell i ben plantat com ell.
Les seves espatlles eren amples,
la seva cara bonica i ben dibuixada.
Tenia la mirada tendra i riallera,
els cabells rossos i brillants,
els braços musculosos i ben quadrats,
les mans boniques i els dits llargs.
Era esvelt de la cintura
i ben ample de les anques.
Les seves cames eren rectes i llargues,
els peus arcats i ben fets.
Portava una gonella ben cenyida
de tela tornassolada
i calces del mateix teixit;
i al cap una corona
amb un tramat bonic de flors tendres
de tots colors.
La seva cara era vermella
car l'havia tocat el sol.
Tan bon punt entrà a la sala,
baixà del seu rocí,
buscà amb la mirada qui era el rei
i es dirigí tot seguit vers ell,
ple de joia i d'alegria
i s'agenollà."

"C'est alors qu'on vit entrer,
monté sur un roncin gris,
un damoiseau grand, beau et noble,
qui s'avance avec beaucoup d'aisance.
Je crois qu'on n'a jamais vu
homme né de mère,
plus beau et mieux fait que lui.
Ses épaules étaient bien larges,
son visage beau et bien dessiné.
Il avait les yeux tendres et rieurs,
les cheveux roux et brillants,
les bras charnus et bien carrés,
les mains belles et les doigts longs.
Il était délié de la taille
et bien large de l'enfourchure.
Ses jambes étaient droites et longues,
ses pieds cambrés et robustes.
Il avait une tunique bien taillée
dans un tissu chatoyant
et des chausses du même drap.
Sur la tête, il portait une couronne
joliement tressée de fleurs nouvelles
de toutes les couleurs.
Son visage était vermeil
parce que le soleil l'avait chauffé.
Dès qu'il fut dans la salle,
il descendit de son roncin,
il chercha du regard qui était le roi,
et vint aussitôt vers lui,
plein de joie et d'allégresse
et s'agenouilla."

Extrait de *Jaufré*, roman occitan du XIIIe siècle

Texte en occitan et traduction en français

La littérature médiévale forge l'image du chevalier, un portrait tant physique que moral, car il rend allégeance à son souverain.

"Le vieil homme était maigre et sec,
avec des rides comme des coups de couteau sur la nuque.
Des taches brunes causées par la réverbération du soleil sur
la mer des Tropiques marquaient ses joues ; elles couvraient
presque entièrement les deux côtés de son visage ; ses mains
portaient les entailles profondes que font les filins au bout
desquels se débattent les lourds poissons...
Tout en lui était vieux, sauf son regard qui était gai et brave,
et qui avait la couleur de la mer."
Ernest Hemingway - Le vieil homme et la mer

"La femme, une de celles appelées galantes, était célèbre pour son embonpoint précoce qui lui avait valu le surnom de Boule de Suif. Petite, ronde de partout, grasse à lard, avec des doigts bouffis, étranglés aux phalanges, pareils à des chapelets de courtes saucisses ; avec une peau luisante et tendue, une gorge énorme qui saillait sous sa robe, elle restait cependant appétissante et courue, tant sa fraîcheur faisait à voir. Sa figure était une pomme rouge, un bouton de pivoine prêt à fleurir ; et là-dedans s'ouvraient, en haut, deux yeux noirs magnifiques, ombragés de grands cils qui mettaient une ombre dedans ; en bas, une bouche charmante, étroite, humide pour le baiser, meublée de quenottes luisantes et microscopiques."

Guy de Maupassant - Boule de suif

LE PORTRAIT EST UNE CARICATURE

POUSSER/FORCER LE TRAIT

En s'éloignant de la représentation réaliste, le portrait s'étire tant vers l'idéalisation que vers l'exagération négative. Au Moyen Âge les Grotesques sont courants et appréciés : les petites figures représentées dans le *Graduel à l'usage des Dominicains* sont de profil, grimaçantes, et leurs traits sont déformés. Il s'agit de portraits-charge, caricatures exécutées aux dépens du modèle.

Le portrait chargé est aussi prisé à l'époque révolutionnaire. Il profite de l'essor de la presse écrite au XIXe siècle pour illustrer dans les journaux certaines facettes amusantes du modèle représenté : traits physiques ou de caractère.

Le portrait charge ou caricature, est un portrait poussé à l'extrême qui, à l'inverse de l'effigie, pousse les traits - finalement les plus ressemblants de la personne - pour tourner en dérision, dévoiler un aspect ridicule ou dénoncer.



Graduel à l'usage des Dominicains, antiphonaire, détail d'une lettrine ornée grimaçante. Manuscrit sur parchemin, 1532.

Coll. Grasse, Service Bibliothèque & Médiathèques



Colette, en couverture de la Saison hivernale sur la côte d'Azur, Jean Dal J. Sn., 1926
Coll. Grasse, Service Bibliothèque & Médiathèques



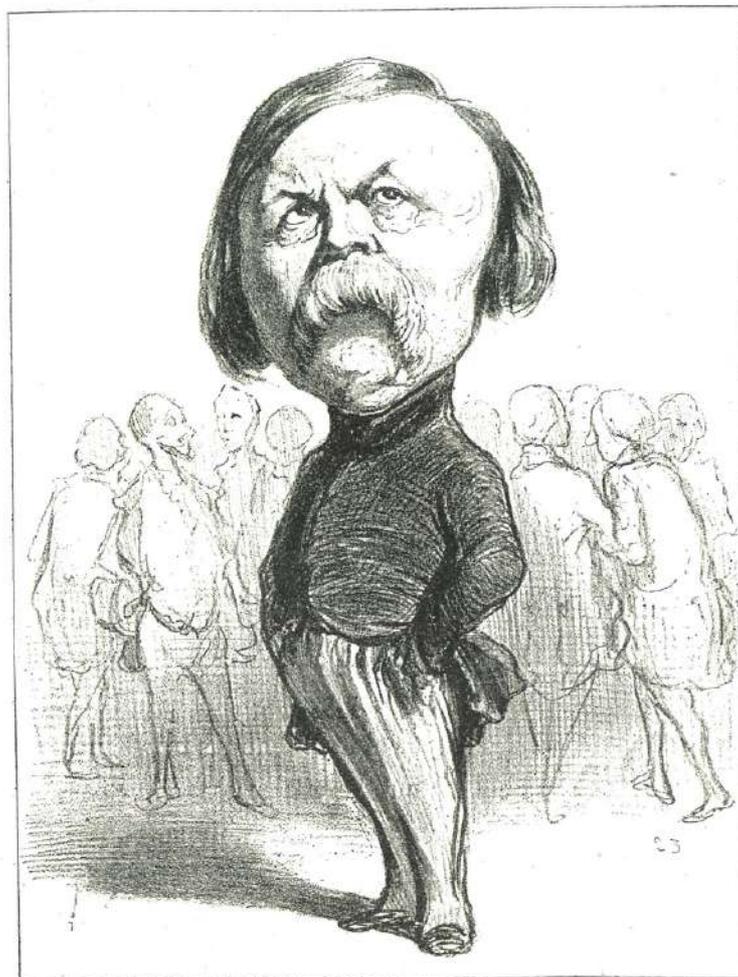
Gainsbarg, Naboléon et Poluche, figurines détournées de l'artiste D2, prêt

ABÎMER LE PORTRAIT

La caricature est très utilisée par Honoré Daumier au XIXe siècle. Les portraits de Louis Philippe lui valent 6 mois de prison. Il faut attendre 1881 pour que la loi sur la liberté de la presse soit promulguée, permettant aux dessinateurs de presse et caricaturistes - aux idées politiques affichées - de moquer leurs contemporains grâce à la satire graphique, et d'échapper ainsi à la censure.

Ce portrait-là dérange car il est sans concession, c'est un point de vue, un contre-pouvoir. Bien loin des portraits de commandes, le portrait-charge, qui rend difforme sans défigurer, est une libération de la représentation et une liberté d'expression. L'artiste dévoile un autre aspect de la réalité, livre une information, exprime une idée avec humour. En utilisant les codes culturels, artistiques et même intellectuels de celui qui reçoit l'image, le portrait charge va au-delà de la figuration.

LES REPRÉSENTANTS REPRÉSENTÉS



David d'Angers.

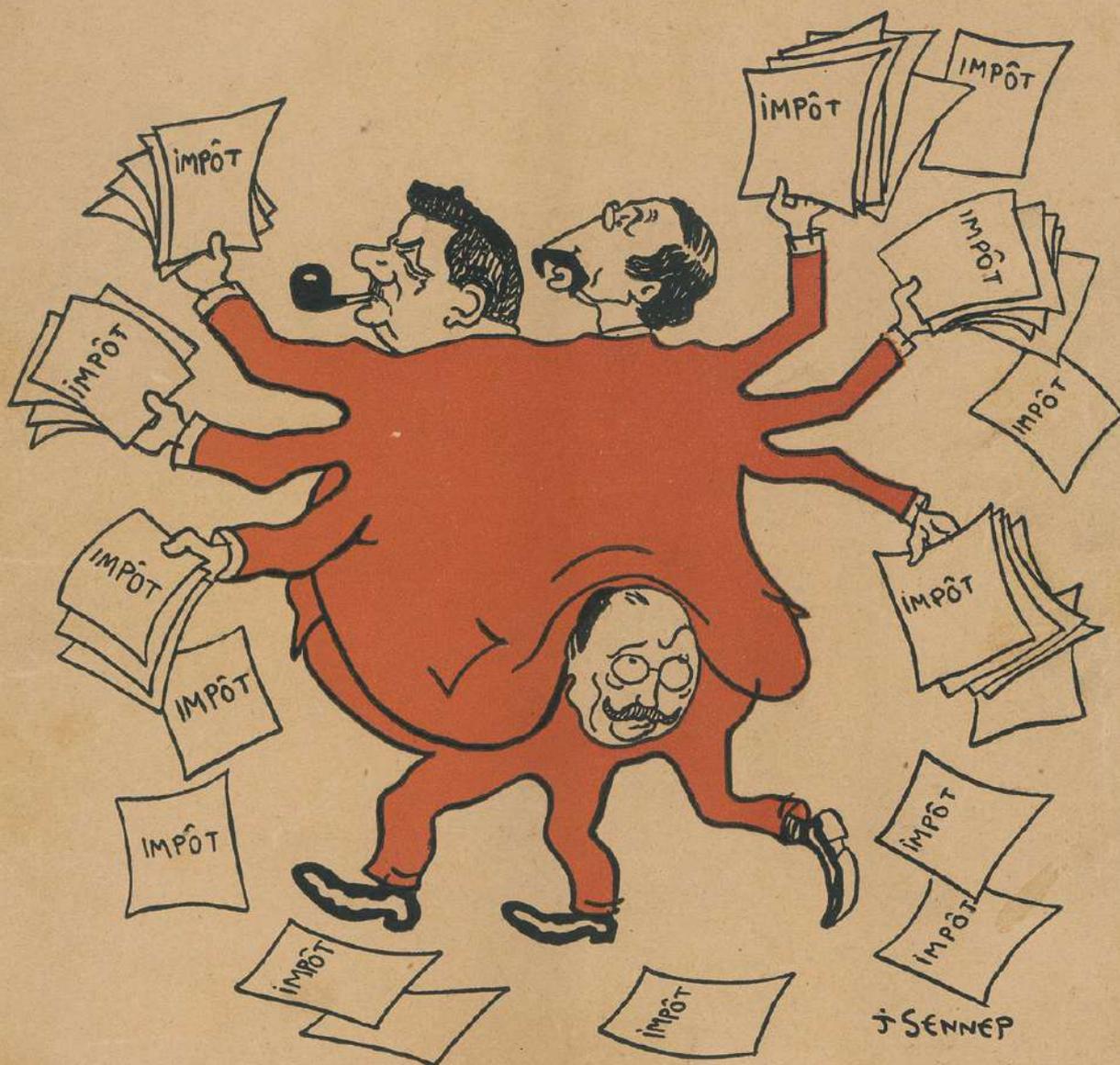
**Honoré Daumier, l'homme et l'œuvre,
caricature de David D'Angers**

Cartel et C^{ie}

Caricatures inédites

de

J. SENNEP



Éditions
140 boulevard



PARIS

Bossard
Saint-Germain

PRIX: 15^f

CONCLUSION

Le portrait – qu’il soit gravé, peint, photographique, réaliste ou à charge, est à la fois un signe de notoriété et une aspiration à la notoriété, ou au moins à la reconnaissance.

En tant qu’image de l’individualité, le portrait possède un pouvoir d’attraction quasi magique, et renvoie chacun d’entre nous à sa condition humaine face au temps qui passe et à l’oubli, à l’instar de *Dorian Gray* dans l’ouvrage d’Oscar Wilde.

La figure la plus connue au monde et néanmoins la plus mystérieuse, n’est-elle pas *La Joconde* de Léonard De Vinci (*Portrait de Monna Lisa*, 1503-1506, Musée du Louvre).

Le genre du portrait illustre l’histoire de l’émancipation de l’artiste et de la liberté d’expression, qui trouve ses grandes heures dans la presse du XIXe siècle et jusque dans les journaux satiriques actuels.

Le portrait, loin d’être seulement descriptif, dévoile autant sur le modèle, sur l’artiste, sur le contexte dans lequel il est réalisé, que sur la manière dont il est reçu/perçu. Il peut aussi véhiculer des messages de haine dénués d’humour ou être utilisé pour une propagande rendant l’éducation à l’image garante de la liberté d’expression.

Finalement, le portrait, miroir plus ou moins fidèle, est donc toujours un précieux témoin de son temps.



« Cette fois, c'est fini! » s'écria-t-il. Et, se courbant, il mit sa signature au coin gauche de la toile, en hautes lettres vermillon.

Lord Henry vint examiner le tableau. Assurément c'était une merveilleuse œuvre d'art, et c'était aussi un merveilleux portrait, saisissant de ressemblance.

« Mes plus sincères félicitations, mon cher ami. Ce portrait est le plus beau des temps modernes. Approchez, monsieur Gray. Venez vous contempler vous-même. »

Le jeune homme tressaillit, comme tiré d'un rêve, et descendant de l'estrade, interrogea :

« Est-ce vraiment fini? »

— Oui, tout à fait, répondit le peintre. Et vous avez remarquablement posé aujourd'hui. Je ne puis assez vous remercier.

— Mais c'est à moi que vous êtes redevable de cette sagesse, intervint Lord Henry. N'est-ce pas, monsieur Gray? »

Dorian avança lentement, sans répondre. Arrivé au chevalet, il se tourna vers son portrait, eut un léger sursaut et ne put se défendre de rougir de plaisir. Une lueur joyeuse s'alluma dans ses yeux, comme si, pour la première fois, il venait de se reconnaître. Il restait là, cloué par la surprise, sachant à peine que Basil lui parlait, laissant glisser les mots sans les comprendre. Le rayonnement de sa propre beauté l'éclairait comme une révélation. Jamais avant ce jour elle ne l'avait pénétré. Dans les compliments de Basil il n'avait voulu voir que l'exagération charmante de l'amitié. Il les avait écoutés, pris en riant, puis oubliés. Ils étaient restés sans influence sur lui. Mais alors était survenu Lord Henry Wotton, avec son étrange panegyrique de la jeunesse, puis le terrible rappel de sa brièveté. Cette conversation l'avait aussitôt frappé et maintenant que l'extase l'immobilisait devant l'image de sa propre beauté, voici que dans une clarté fulgu-

rante, il en saisissait toute la vérité. Oui, un jour viendrait où son visage serait creusé de rides et flétri, ses yeux vagues et éteints, la grâce de ses lignes alourdie et faussée. L'écarlate s'effacerait de ses lèvres et ses cheveux perdraient leur or fluide. La vie, à mesure qu'elle formerait son âme, déformerait son corps. Il lui faudrait devenir horrible, hideux, grotesque.

A cette pensée, il se sentit transpercé d'une douleur aiguë comme une lame, un frisson le secoua jusqu'en ses fibres les plus secrètes. Ses yeux prirent un bleu sombre d'améthyste et s'embuèrent de larmes. Il lui semblait qu'une main de glace s'était posée sur son cœur.

« Le portrait ne vous plaît-il pas? demanda enfin Hallward, un peu piqué par le silence du jeune homme et ne sachant à quoi l'attribuer.

— Naturellement il lui plaît, dit Lord Henry. A qui ne plairait-il pas? C'est une des maîtresses pièces de l'art moderne. Je vous en donnerai ce que vous voudrez, mais je tiens à l'avoir.

— Je n'en suis pas le propriétaire, Harry.

— Et à qui donc appartient-il?

— Mais, à Dorian, répondit le peintre.

— Voilà un garçon qui peut s'estimer heureux.

— Oh! quelle pitié! murmura Dorian Gray, les yeux encore fixés sur son portrait. Quelle pitié! Je deviendrai vieux, horrible, repoussant. Et cette peinture restera toujours jeune. Elle ne sera jamais plus âgée que ce jour de juin. Oh! que n'est-ce le contraire! Que n'est-ce à moi de rester toujours jeune, au portrait de vieillir! Pour ce miracle, je donnerais tout. En vérité, il n'y a rien au monde que je ne fusse prêt à sacrifier! Pour ce miracle, je donnerais mon âme.

— Voilà un arrangement qui ne vous conviendrait guère, Basil, fit en riant Lord Henry. Il serait plutôt fâcheux pour votre œuvre.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Commissariat général
Annie GARRA, Dominique GIUDICELLI, Aurélie PEIRACHE, Philippe PERE

Scénographie de l'exposition et graphisme
Claire BONTEMPS, Anna ERARD

Réalisations audiovisuelles
Jean-Noël AGNELLI

Montage
Jean Noël AGNELLI, Rachid AÏT OUZDI, Claire BONTEMPS
Christophe CANGELOSI

Remerciements
Géraldine MARTIN, Lambert SAVIGNEUX, David SCHMITT
Salomé SPINELLA

